



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Bretagne | 1994

Au large de Pouldreuzic – Penhors, baie d’Audierne Évaluation (1994)

Michel L’Hour



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/104605>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michel L’Hour, « Au large de Pouldreuzic – Penhors, baie d’Audierne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bretagne, mis en ligne le 06 septembre 2021, consulté le 07 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/104605>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Au large de Pouldreuzic – Penhors, baie d'Audierne

Évaluation (1994)

Michel L'Hour

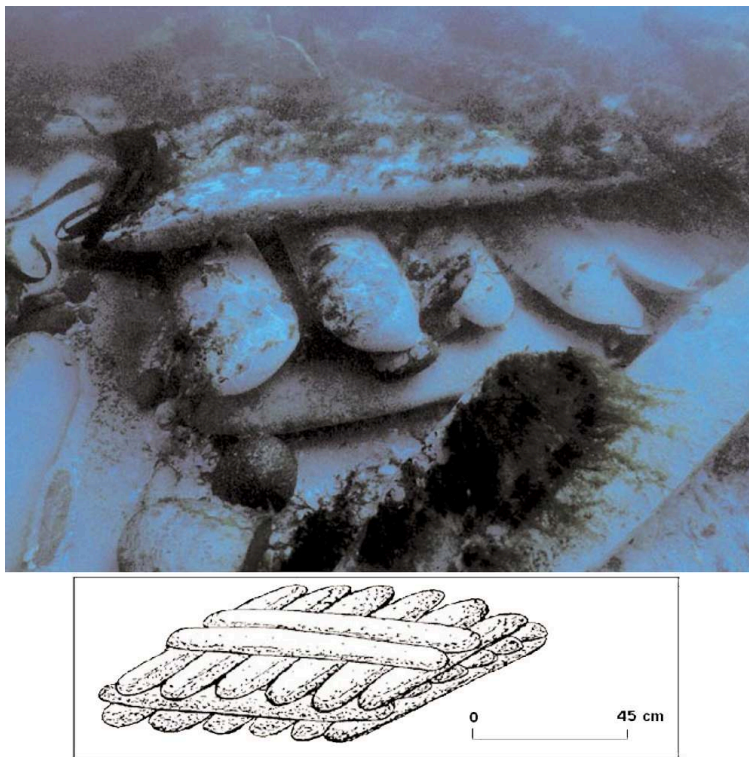
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

Notice publiée dans *Gallia Informations* 1998-1999 [CD-Rom], Paris, CNRS Éditions. ISBN : 2-271-05782-5.

- 1 Localisé en novembre 1992 en baie d'Audierne, ce gisement, localisé par 6 m à 7 m de fond, à basse mer, tire son nom du hameau de Penhors face auquel il se trouve. Reposant sur un fond de sable très volatile, l'épave se signale essentiellement par un chargement encore bien ordonné de lingots de plomb, émergeant du fond de près d'un mètre (fig. 1). Rangés en pile, les lingots occupent une aire grossièrement quadrangulaire de 10,30 m sur 10,60 m. Les piles forment des quadrilatères massifs, apparemment constitués de six rangées de six lingots, d'un poids moyen de 65 kg, chaque rangée croisant perpendiculairement le niveau de lingots inférieur. Il n'a pas été possible de :
 - dénombrer les piles dont certaines sont partiellement affaissées, sans doute sous l'action des chaluts ;
 - décompter les lingots, même sommairement.

Fig. 1 – Disposition des lingots de plomb



Cliché : D. Metzger (Drassm) ; dessin : É. Veyrat.

- 2 On peut seulement supposer qu'il y en a plusieurs centaines. En creusant rapidement le sédiment autour du site, on en trouve, en effet, encore bien rangés à plus de 20 cm sous le niveau actuel du fond. Les deux piles de lingots dont la base a été dégagée, reposent sur un lit de galets et de pierres qui constituait soit le sol naturel soit, plutôt, un plan de pose pour la cargaison. Les lingots ont le type classique des saumons à profil en demi-lune. Leur base mesure 0,90 m pour 0,14 m de large. Sur leur face inférieure, on a pu observer la présence de nombreuses inscriptions (en particulier les dates 1767 et 1768, les marques WBL, D et enfin DL qui constitue sans doute une lecture ou une marque plus complète de la lettre D).
- 3 Lors des expertises du site menées, en 1994 et 1996, par le Drassm, il n'a pas été constaté la présence conjointe, sur un même lingot, des dates 1767 et 1768. En revanche, la graphie des lettres 1, 6 et 7 était, pour les deux dates, identique, de même que les dimensions de l'inscription, de l'ordre de 5 cm de long sur 3 cm de hauteur. Ajouté à la bonne facture des lingots, cet homothétisme de la graphie confirme l'homogénéité de la production dont témoigne le chargement.
- 4 Le mode de chargement autant que la facture des saumons indiquent qu'il s'agit beaucoup plus vraisemblablement d'un chargement commercial de lingots que d'un ballast. L'absence d'amer significatif sur le proche littoral et le déplacement des fonds qui conduit alternativement le site à disparaître sous le sédiment puis à réapparaître expliquent probablement que cette cargaison reposant par petit fond n'ait pas fait l'objet, dès l'époque du naufrage, d'une récupération systématique. Il est vraisemblable, même si les expertises n'ont pas permis de le vérifier, que ces mêmes conditions de conservation ont contribué, comme la masse des lingots, à protéger des éléments significatifs de la carène et d'autres éléments du chargement ou du mobilier de bord. Il

serait, désormais, opportun de programmer un court sondage sur ce gisement du XVIII^e s. afin d'établir un diagnostic définitif sur les potentialités scientifiques réelles de cette épave qui s'inscrit parfaitement dans la problématique générale, développée par plusieurs de nos confrères britanniques, sur le commerce des matières premières européennes au XVIII^e s.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkqIH5Frqnw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYfZHKAc6LI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPBtk5xgT02>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtLh0HBfem1I>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtjIFn2fZdjL>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

Année de l'opération : 1994

AUTEURS

MICHEL L'HOURL

Drassm